LE *TOURNANT MODAL* EN SEMIOTIQUE*

Jacques Fontanille

RESUMO: *o autor apresenta inicialmente uma análise das operações de modalização enunciativa para, em seguida, deslocá-las para o plano da semiótica narrativa. Assim procedendo, passa a trabalhar com os efeitos de sentido passionais que caracterizam o sujeito, defendendo o ponto de vista de que o desenvolvimento da teoria semiótica das modalidades conduz necessariamente à teoria das paixões. Salienta que o sujeito da paixão não se confunde com o sujeito do fazer modalizado. Destaca, igualmente, que a dinâmica modal das paixões não está inscrita nas estruturas modais, sendo mais um efeito de seu uso. Por essa razão, distingue modalização de modulação.*

PALAVRAS-CHAVE: *teoria semiótica das modalidades, objetos modais, papéis modais, dispositivo modal, efeito passional, funcionamento passional das modalidades, disposição passional.*

Issue de la logique, de la linguistique et de la narratologie, la question de la modalisation a été, d'emblée, une question *cognitive*, traitée presque toujours sous l'éclairage d'une théorie de la connaissance ou de la prédication (cf. HINTICKA). Ce sont les linguistes eux-mêmes qui ont remis en cause cette conception de la modalité, dès lors qu'ils en ont fait un chapitre de "la subjectivité dans le langage" (cf. BENVENISTE, DUBOIS, KERBRAT-ORECCHIONNI). Depuis, la théorie des modalités a été investie par l'imaginaire, la passion, le sentir; certes, en partant d'une théorie des mondes possibles, on pouvait prévoir que les modalités auraient affaire un jour à l'imaginaire, mais seulement dans sa version cognitive, et non dans sa version sensible et passionnelle. Certaines tentatives récentes vont même jusqu'à rapprocher, pour les superposer et les dériver l'une de l'autre, la modalité et l'aspectualité (cf. ZILBERBERG ou FONTANILLE); en effet, ces deux catégories ne sont pas seulement proches parentes par leur rôle commun dans la surdétermination des prédicats; il semblerait bien que certains

* Cette étude voudrait être la synthèse des principales difficultés, des nombreuses questions rencontrées au cours de cinq années de recherches, collectives et individuelles, ponctuées de nombreuses publications sémiotiques, ainsi que de quelques unes des réponses et des solutions envisagées.

Jacques Fontanille é professor na Universidade de Limoges

effets de sens aspecto-temporels des modalisations linguistiques (devoir et pouvoir, surtout), et certains effets de sens modaux des tiroirs verbaux, du moins en français (notamment l'équivalence entre le devoir-être, l'attente et le futur), puissent s'expliquer par une parenté sémantique entre les deux catégories.

Or, dans cette évolution, la théorie des passions a été, en sémiotique, particulièrement décisive, car si un consensus minimal se faisait sur l'idée que l'édifice passionnel reposait sur la théorie des modalités (cf. GREIMAS, 1983 & PARRET, 1987), il n'en était pas de même sur le type de théorie des modalités requis pour en rendre compte: catégorielle, tensive, aspecto-modale, ou topologique? Parallèlement, et non sans un certain paradoxe, il arrivait, des linguistiques cognitives nord-américaines (SWEETSER, TALMY), une confirmation de la parenté entre modalité et aspectualité, via les travaux sémiotiques de BRANDT: dans ces théories cognitives, l'aspectualisation et la modalisation sont dérivées des tensions entre au moins deux forces antagonistes qui constituent le sous-bassement dynamique de la prédication.

Nous voudrions ici, dans la perspective que nous venons de retracer brièvement, montrer tout d'abord en quoi la théorie des modalités a profondément bouleversé la pratique sémiotique, et ensuite pourquoi la théorie sémiotique des passions a changé notre conception de la modalisation, ou, en d'autres termes, lui a ouvert un nouveau domaine où elle se déploie sous d'autres conditions et avec d'autres règles, tout en continuant à participer indubitablement de l'épistémologie des sciences du langage.

DES MODALITÉS LINGUISTIQUES AUX MODALITÉS SÉMIOTIQUES

La linguistique classe aujourd'hui la modalisation parmi les opérations qui caractérisent la visée énonciative (B. POTTIER), à savoir: l'aspectualité, la perspective ou topicalisation, la diathèse et la modalité. On peut ainsi décliner un même procès (*Je ferai une conférence à Porto Alegre.*) sous la forme de quatre saisies énonciatives différentes:

- saisie aspectuelle: Je suis parvenu à faire une conférence à Porto Alegre.
- mise en perspective: C'est moi qui ai fait une conférence à Porto Alegre.
- orientation de la diathèse: La conférence a été faite par moi à Porto Alegre.
- saisie modale: J'ai du faire une conférence à Porto Alegre.

La saisie perspective (la topicalisation) et la saisie diathétique (l'actif, le passif, le factitif, etc.) intéressent l'orientation informative ou actantielle du procès, et modulent par conséquent le flux d'attention d'un sujet d'énonciation considéré comme une instance perceptive caractérisée par son point de vue. La saisie modale, comme la saisie aspectuelle, est une saisie médiate, partielle, et indirecte du procès. Les unes comme les autres reposent sur l'imperfection et l'effet particularisant de

toute *saisie*, mais l'aspectualisation et la modalisation plus encore que les deux premières. L'une, en effet, renonce à traiter le procès comme un entier, et le segmente pour n'en délivrer qu'une phase. Quant à la modalisation, elle repose plus particulièrement sur un défaut d'actualisation du procès, dans la mesure où on l'envisage non pas sous l'angle de sa réalisation en discours, mais sous celui des conditions préalables de sa réalisation: *J'ai dû faire une conférence* suspend en effet l'actualisation du procès lui-même, au profit d'un de ses présupposés, la condition déontique.

La surdétermination linguistique des prédicats par les modalités implique par conséquent une forme particulière d'intentionnalité: dans ce cas, un observateur-énonciateur vise un procès potentiel, et le défaut d'être (l'incomplétude) qu'il constate est alors un défaut d'actualisation discursive. Cette visée installe d'un côté un *effet sujet* (visée, source) et de l'autre, un *effet objet* (cible, remplissement conditionnel). Le fait même d'énoncer la condition modale du procès installe un décalage entre la visée modale et le procès lui-même, de sorte que la visée modale impose une orientation, un devenir qui mène de la condition à la réalisation.

Une des interprétations les plus intéressantes en linguistique cognitive (TALMY, SWEETSER) consiste à supposer un dispositif conflictuel sous-jacent à partir duquel naîtraient aussi bien l'aspectualité que la modalité. Le verbe *parvenir* à, en français, est caractéristique de ce type de fonctionnement, puisqu'il suppose (i) une série d'obstacles implicites, (ii) une saisie modale du procès sous l'angle pouvoir/vouloir faire qui permet de franchir les obstacles, et (iii) une saisie *terminative* du procès. Plus généralement, on ne saisit un procès sous l'angle de sa modalisation que si on presuppose en même temps que des forces contraires à sa réalisation se manifestent. Entre *Je fais une conférence* et *Je dois faire une conférence*, la première différence tient au fait que la seconde version (la version modalisée) est indifférente au fait que *Je fasse* ou que *Je ne fasse pas* (du point de vue de l'implication narrative); mais l'analyse en termes de présupposition ne suffit pas car, du point de vue de l'acte d'énonciation, cette fois, on ne peut énoncer la version modalisée que si on reconnaît à la fois la possibilité de *ne pas faire* tout autant que celle de *faire*; c'est dire qu'on actualise le procès sur le fond du procès contradictoire ou contraire, et que, faute d'actualiser le procès visé, on actualise la structure conflictuelle sous-jacente. Le *défaut d'actualisation*, en somme, résulte de l'actualisation indirecte d'une structure tensive et agoniste, au lieu de l'actualisation du procès accompli.

Autrement dit, le *défaut d'actualisation* se trouve réinterprété ici comme le résultat d'un certain équilibre (ou déséquilibre) entre forces antagonistes (forces cohésives, favorables à l'accomplissement du procès; forces dispersives, défavorables à cet accomplissement). Du côté de l'aspectualisation, cela permet par exemple de lever l'ambiguïté entre deux versions de la terminativité: l'une, *interruptive*, par laquelle le procès est interrompu avant son terme, consacre la

victoire des forces antagonistes; l'autre, *accomplie*, par laquelle le procès parvient à son terme, consacre la victoire des forces agonistes; la pseudo-synonymie s'analyse, de fait, comme une contrariété.

Enfin, la modalisation ouvre un *imaginaire*, dans la mesure où la cohabitation des deux types de forces multiplie les scénarios possibles. En effet, *Je fais une conférence*, en actualisant le procès, ne laisse place qu'à un seul scénario, celui qui se réalise; alors que *Je dois faire une conférence* laisse ouverte une infinité de scénarios possibles, y compris en ce qui concerne les variétés envisageables de la réalisation elle-même. De ce point de vue, la modalisation apparaît comme une instance de contrôle (de détermination) d'un imaginaire syntaxique mis à la disposition du sujet du discours. D'un point de vue strictement linguistique, la différence entre les deux formes peut être comprise comme une différence de statut véridictoire: la version non modalisée du procès peut-être évaluée comme vraie ou fausse, selon que la transformation a eu lieu ou pas; en revanche, dans le cas de la version modalisée, il faudrait envisager l'évaluation véridictoire de tous les scénarios possibles et, comme ils sont en nombre infini, la valeur véridictoire du procès modalisé est indécidable.

Toutes ces remarques permettent de comprendre pourquoi la modalisation a très vite été considérée comme une opération énonciative, et pourquoi elle a été prise en charge par la linguistique sous la forme de l'*énonciation énoncée*. L'énonciation déictise et modalise l'énoncé, et les diverses modalités utilisées par le sujet d'énonciation permettent de caractériser son propre parcours, distinct de celui qui est induit par l'enchaînement des procès, et, par conséquent, indépendant du parcours des sujets de l'énoncé: il sait, il croit, il pense, il doute, il suppose...

Les différentes propriétés de la modalisation linguistique (visée énonciative, défaut d'actualisation, dispositif conflictuel sous-jacent, ouverture d'un imaginaire) restent pertinentes en sémiotique narrative, et expliquent en outre pourquoi, comme nous allons tenter de le montrer, le développement de la théorie sémiotique des modalités a pu déboucher sur celle des passions.

MODALITÉ ET NARRATIVITÉ

Etant donné un sujet narratif conçu comme un pur opérateur de transformation, la logique des présuppositions conduit à lui affecter les attributs nécessaires à ces opérations; il s'agit alors de donner un statut sémio-linguistique et non pas psychologique, à ces *capacités* et ces *pré-requis* indispensables au faire. Pour cela, la sémiotique s'est tournée vers la notion linguistique de *modalité*, qui désigne la classe de prédicats qui permettent, comme nous l'avons rappelé ci-dessus, de saisir les autres prédicats (les prédicats de base, ceux de l'être et du faire), non pas dans la perspective de leur accomplissement, mais dans la perspective des conditions nécessaires à leur accomplissement. Cette notion

permettait, en outre, de donner un contenu sémantique explicite et calculable aux *épreuves qualifiantes* et aux péricépées liées à l'apparition des adjuvants et des opposants, reconnues par ailleurs empiriquement dans l'analyse des récits.

Les modalités du faire sont donc les présupposés et les déterminants du faire. En tant que telles, elles obéissent en tous points aux règles de la présupposition, puisque, dans un énoncé comme *Jean veut danser*, le prédicat *danser* peut être suspendu ou nié sans que la modalité *vouloir* en soit affectée, alors que l'inverse n'est pas vrai.

Dans la mesure où elles traduisent des conditions et des qualifications préalables au faire, favorables ou défavorables, elles constituent une reformulation plus abstraite et plus facilement généralisable des rôles d'*adjuvant* et d'*opposant*, issues des travaux de W. Propp, et qui ont été considérés pendant quelque temps comme des actants narratifs au même titre que les autres. De fait, elles traduisent l'être du sujet narratif, que cet être soit manifesté par un seul acteur ou par plusieurs, simultanément ou successivement; elles ne peuvent donc être mises sur le même plan que les actants narratifs proprement dits, puisqu'elles en sont des déterminations. Les rôles dits *adjuvant* et *opposant* ne sont alors que des accidents superficiels (réalisés sous la forme de figures actérielles particulières) de la procédure beaucoup plus générale de la modalisation des actants narratifs, dans la mesure où elle traduit, de fait, leur immersion dans un espace tensif et agonal.

Cette dernière clause est particulièrement importante, car elle signifie que même si le discours n'offre pas à première vue de transformation actualisée, il est tout de même possible d'accéder à la signification narrative des états de choses par le biais de leurs modalisations: il suffit pour cela d'y reconnaître les saisies modales d'un agir qui reste potentiel, saisies qui permettent d'interpréter les états modalisés comme des états en vue du faire¹. Auparavant, la seule clause méthodologique permettant de saisir et de construire la signification des états de choses reposait sur la reconnaissance de leur transformation; le sens n'était accessible qu'au travers de la transformation du sens, qui lui procurait sa première orientation. Avec la théorie des modalités, la seule *transformabilité* des états de choses suffit à l'appréhension de la signification.

En outre, cette *transformabilité* des états de choses est un effet de sens qui peut directement émerger des conflits sous-jacents au faire: peu importe que des sujets et des anti-sujets soient identifiés ou pas, il suffit que l'instabilité d'un état, que rend sensible sa modalisation, atteste la présence d'une tension entre forces antagonistes. De cette instabilité même se déduit la transformabilité qui, reformulée en termes de modalisations, devient une nouvelle forme d'intentionnalité. La chaîne définitoire de l'intentionnalité sémiotique se complète donc ainsi:

[instabilité modalisée/ transformabilité/ transformation]

En d'autres termes, et plus généralement, la modalisation de

¹ Pour illustration de la méthode, voir M. Hammad, *La privatisation de l'espace, Nouveaux Actes Sémiotiques*, n.4/5, Limoges. Pulim, 1989.

l'environnement du sujet humain devient la condition qui permet au premier d'acquiescer un *sens pour l'homme*. L'effet de ce changement de perspective est particulièrement sensible dans l'analyse des discours dont la nature *non linéaire* et *non séquentielle* se prête mal ou plus rarement à une analyse transformationnelle, comme c'est le cas en peinture ou en architecture, où le dispositif modal est souvent plus facilement accessible que les transformations narratives. Une fenêtre vitrée, par exemple, ne tire son sens que du fait qu'elle permet la vision (*pouvoir voir*) et qu'elle interdit le passage (*ne pas pouvoir franchir*). En somme, loin de se substituer à la clause de transformation, celle de la modalisation vient la compléter, la suppléer et l'englober dans l'analyse sémiotique. Dès lors la narrativité toute entière, structures et rôles actantiels, schémas narratifs, programmes, peut être reformulée en termes modaux.

Mais, par ailleurs, les recherches sur l'identité modale des sujets, développées non plus au niveau de la narrativité, mais au sein de la discursivité — celles de COQUET, entre autres —, montrent que les transformations modales de l'être constituent une véritable histoire à part entière, un parcours autonome qui peut être étudié pour lui-même, comme constitutif du discours, et indépendamment de la quête des objets de valeur. C'est dire que l'histoire modale des sujets, caractérisant les transformations de leur *être* discursif, se développe comme un parcours complémentaire et parallèle par rapport à la quête des valeurs. Cela pose immédiatement la question des relations à établir entre les axiologies — les systèmes de valeurs définissant les objets de valeur —, et les quêtes d'identité: comment les sujets se construisent-ils, en termes de modalités, tout en poursuivant des valeurs et en se reconnaissant dans des axiologies investies sur le plan sémantique? La possibilité d'une quête d'identité suppose que l'enjeu soit défini comme un certain *dispositif* modal, que la visée de la quête discursive prenne la forme d'une *image-but* modale, définie indépendamment des axiologies et, par conséquent, compatible ou incompatible avec elles.

On supposera alors que le sujet ne vise pas seulement les objets modaux (le vouloir, le savoir, le pouvoir, etc.) considérés comme des conditions nécessaires pour l'obtention des objets de valeur proprement dits, mais, au contraire, que la quête des objets de valeur devient à la limite le prétexte pour la construction d'une identité modale. Plus précisément, quand l'isotopie du discours se fonde sur la récurrence du rapport aux objets de valeur, la recherche des compétences modales qui l'accompagnent est d'ordre secondaire (de l'ordre des programmes dits *d'usage*). Mais, en revanche, si l'isotopie du discours repose sur la quête récurrente d'un même type de modalisation (par exemple le pouvoir), quels que soient les objets de valeurs concernés par ailleurs, alors il est clair que la cible du sujet est un certain dispositif modal, qui définit l'identité modale qu'il vise.

Cette possibilité d'une *histoire modale des sujets* ouvre donc la porte à un autre type de narrativité, complémentaire et en partie autonome, fondé sur une sorte de *projet d'accomplissement* de l'être du sujet. Cet autre type de narrativité a été

exploré progressivement sous la forme de *dimensions*: dimension cognitive, dimension fiduciaire, dimension thymique, entre autres. C'est en partie sur cet arrière-plan que va s'édifier la théorie des *passions* en sémiotique.

Mais, en même temps, cela signifie que le sujet en quête de son identité modale remplace les objets de valeur par un autre type d'objet; en effet, il est impossible, en sémiotique, si on veut éviter de faire de la psychologie masquée, de penser le sujet sans son rapport à l'objet. La question qui se pose est donc celle des formes sémiotiques visées par le sujet en quête de son identité modale, formes sémiotiques projetées sur le monde où le sujet se meut, mais nécessairement distinctes des objets de valeur au sens habituel.

Répondre à cette question en disant que le sujet vise dans ce cas un dispositif modal, une *image-but*, comme nous le suggérons ci-dessus, c'est, d'une certaine manière, prendre l'effet pour la cause. L'*image-but* modale ne peut être au mieux, à cet égard, que le contenu des objets visés; mais cela ne nous dit rien de la *valeur* de ces objets. Il ne s'agit pas seulement de savoir ce qui s'est substitué au contenu descriptif et pragmatique des objets — on connaît déjà la réponse: ce contenu nouveau est modal —, mais de découvrir ce qui en fait la valeur, et, par conséquent, l'équivalent, pour les quêtes d'identité, des axiologies. Cela a pour conséquence d'ouvrir et d'assouplir considérablement l'analyse narrative des discours: au lieu en effet de s'en tenir exclusivement à la recherche des schémas narratifs, des étapes et des épreuves qui caractérisent de manière stéréotypés la poursuite des objets de valeur de type *classique*, la sémiotique du discours va devoir s'efforcer de restituer dans toute sa complexité les combinaisons modales successives que traverse le sujet dans son parcours vers l'identité.

MODALITÉS ET EFFETS DE SENS PASSIONNELS

Les effets de sens passionnels sont la *senteur*, le *parfum*, dit-on, des arrangements modaux: de la même manière que le parfum émane non pas de la structure de la matière, mais d'arrangements provisoires entre molécules, la passion est un effet de sens non pas des structures modales, mais de leurs arrangements provisoires. Ce ne sont pas en effet les structures modales, en tant que structures — par exemple le carré sémiotique du *vouloir faire*, ou celui du *pouvoir être* — qui sont concernés, mais les intersections, les combinaisons et les intersections entre des structures modales différentes; par exemple, un effet de sens passionnel pourra naître de la combinaison (en simultanéité ou en séquence, selon le cas) d'un *vouloir être*, d'un *ne pas pouvoir être*, et d'un *savoir ne pas être*; un autre se construira à partir d'un *devoir être* et d'un *ne pas vouloir être*, etc.

La base modale de ces effets de sens passionnels n'étant pas une structure proprement dite, mais une combinaison hétérotopique, de nouvelles dénominations ont été proposées; il s'agit des *suites modales*, des *dispositifs modaux*, et des *rôles*

modaux, selon qu'on met l'accent sur l'arrangement séquentiel, sur la combinaison d'ensemble ou sur l'identité modale transitoire du sujet. L'essentiel, en l'occurrence, est de noter que la définition modale des passions est de nature syntaxique, et qu'en tout état de cause, une passion-effet de sens sera toujours analysable comme une suite de rôles modaux réalisant progressivement un certain dispositif.

Rappelons à titre d'exemple la composition du syntagme passionnel qu'on dénomme en français la *jalousie*; l'analyse des discours concrets (textes littéraires et dictionnaires de langue, entre autres) permet de relever quatre grandes composantes: (i) l'attachement exclusif, (ii) la défiance et l'ombrage, (iii) le soupçon et la certitude de la trahison, (iv) la réactivation ambivalente de l'amour et de la haine (GREIMAS & FONTANILLE, 1991). Chacune de ces composantes est redevables d'une analyse modale.

L'attachement repose sur une forme de nécessité (un *devoir être* conjoint) et une confiance (un croire). Son caractère exclusif suppose en outre un *vouloir être* (conjoint), pour ce qui concerne le jaloux, et un *devoir ne pas être* (conjoint), pour ce qui concerne tout autre prétendant à la conjonction.

La défiance advient par négation du croire (un *ne pas croire*) et l'ombrage, résultant de l'apparition du rival ou de la crainte de son apparition, suppose au moins que le sujet jaloux s'imagine *pouvoir ne pas être* conjoint, et que le rival potentiel, en revanche, semble pouvoir l'être.

Le soupçon introduit la dimension du savoir, avec un *savoir qu'il y a quelque chose à savoir*, c'est-à-dire un *méta-savoir* qui suscite lui-même un *vouloir savoir*. La certitude de la trahison achève quant à elle la transformation épistémique, puisqu'elle procure à la fois un *savoir ne pas être* et un *croire ne pas être* (conjoint).

Le parcours complet, ramenant à l'attachement exclusif, en a modifié en profondeur la définition modale, puisqu'il repose en fin de parcours sur une contradiction: d'un côté la confiance nécessaire à l'attachement lui-même, et de l'autre la méfiance, qui est devenue le développement syntagmatique inéluctable de l'exclusivité. La contradiction ne sera supportable pour le jaloux que s'il parvient à distribuer la portée de ces deux modalisations contraires sur les divers éléments de la jonction: la méfiance sur l'objet, la confiance sur la jonction; ou encore la méfiance sus lui-même — par dénigrement—, et la confiance sur l'objet. S'il ne parvient pas à dissocier la portée des deux modalisations, il se trouve placé devant une irréductible schizie modale, une incohérence qui remet en question son identité de sujet sémiotique et le sens même de son parcours: l'absurde et l'intolérable se profilent à l'horizon.

Chacune des quatre composantes constitue un *rôle modal* du sujet, la séquence des rôles modaux est une *suite modale*, et l'élaboration cumulative de l'identité modale du jaloux installe son *dispositif modal*.

Mais il y a là bien plus qu'une question de terminologie et de procédure

descriptive. Passer de l'étude des structures à celle des *arrangements provisoires* et des *combinaisons* entre structures, c'est admettre qu'avec la modalisation, l'hétérogénéité et l'hétérotopie ont droit de cité en sémiotique, et qu'elles peuvent être porteuses de signification; c'est reconnaître aussi que la signification, à un niveau d'analyse qui reste à définir, ne repose plus sur des structures élémentaires et des relations calculables et stabilisées, mais aussi sur des agencements de tensions encore instables, sur des réseaux de dépendances où la cohésion est toujours menacée.

De fait, les modalisations qui produisent les effets de sens passionnels diffèrent de plusieurs manières des modalisations du faire dans la mesure où, justement, elles participent à la construction de l'identité modale, parallèlement à la quête des objets.

Il y a entre elles, pour commencer, une différence de niveau: les modalisations du faire constituent l'être du sujet, et cet être est susceptible de modalisations; la modalisation de l'être se présentera donc comme un deuxième degré de modalisation par rapport au niveau narratif proprement dit. Par exemple, si on examine l'émulation de S1 à l'égard de S2, on ne peut simplement dire que l'émule *veut faire*; en fait, S1 *veut être celui qui fait aussi bien que S2*. De même, le dandysme, si on veut bien lui reconnaître une dimension passionnelle, n'est pas la passion de celui qui *sait être* ou qui *sait faire*, mais la passion de celui qui *veut être celui qui sait être*.

Le sujet de la passion ne peut donc pas se confondre avec le sujet du faire modalisé; il en procède ou il y retourne, mais il s'en distingue; il apparaît en somme toujours comme un sujet d'état au second degré. La conséquence, et on verra là un deuxième type de différence, est que l'orientation (au sens hjelmslevien de *détermination*), imposée par la modalisation, est de sens contraire: alors que la modalisation du faire est présupposée par le faire (orientation rétrospective), la modalisation passionnelle est *projetée* en avant du sujet tout au long de son parcours, et détermine son *devenir* plutôt que son *histoire*. D'où la dénomination *d'imagebut* proposée ci-dessus, qui tente de cerner le caractère potentiel d'une visée: ainsi l'avare se rêve-t-il entouré de richesses et son parcours est-il orienté prospectivement vers l'accomplissement de cette *image-but*; à l'inverse, l'économe ne se révèle qu'après-coup, une fois son programme accompli, comme *capable d'économiser (savoir faire)* et soucieux de le faire (*vouloir* ou *devoir faire*); au contraire du sujet passionné, le sujet du faire modalisé doit toujours *faire ses preuves* par l'action avant d'être reconnu comme compétent.

En outre, les modalisations à effet passionnel présentent toujours un *excédent* modal par rapport au faire qui les actualisent, et par rapport aux modalisations qui lui seraient simplement nécessaires, par présupposition. Par exemple, si on examine *l'impulsivité*, on remarque que le *vouloir être celui qui fait* déborde de manière spectaculaire le simple *vouloir faire* nécessaire pour passer à l'action. De même, l'économe se transforme-t-il en avare dès le moment où son

vouloir être celui qui possède déborde le simple *vouloir ne pas dépenser* ou le *vouloir acquérir*; c'est cet excédent modal qui explique que l'économe devenu avare continue à amasser des richesses au-delà du nécessaire, et que les économies réalisées n'épuisent pas sa disposition à économiser. L'excédent en question pourrait lui-même être interprété comme une méta-modalisation régnant en partie les effets de sens passionnel, puisque dans tous les cas il se présente comme une figure d'excès (de *débord*, d'*excédent*, de *reste*), qui est elle-même sous-tendue par une rupture avec la nécessité (avec la nécessité des besoins, avec celle du passage à l'action, avec celle de la présupposition); en somme, l'*excédent* modal remet en question, à ce niveau d'analyse, une des *nécessités* épistémologiques de la théorie sémiotique elle-même, puisqu'elle affecte certains principes de cohérence (entre le faire et l'être, par exemple), de présupposition syntaxique et de clôture du sens. Tout se passe comme si une autre rationalité réclamait ses droits, et plus encore quand les manifestations du corps propre (la *proprioceptivité*, dans la terminologie sémiotique) s'imposent au discours et en modifient le cours; c'est alors une autre dimension du sujet qui s'affiche, non plus celle, seulement, qui est requise pour la réalisation des programmes narratifs, mais celle, plutôt, où s'affirme son identité de sujet et son sens d'être.

Parmi toutes les difficultés ou les questions nouvelles soulevées par le fonctionnement passionnel des modalités, nous en retiendrons seulement trois, dans les limites de cette brève étude, qui sont: (i) l'articulation entre les modalisations et les modulations, (ii) la notion de disposition passionnelle, et (iii) l'imaginaire modal et les simulacres passionnels.

MODALISATION ET MODULATION

La dynamique modale des passions n'est pas inscrite dans les structures modales, elle est un effet de leur usage. C'est l'usage qui détermine, à l'intérieur d'une culture donnée, quelles sont les combinaisons modales acceptables, quelles sont celles qui ont un effet passionnel, et selon quel principe les modalités qui les composent se transforment les unes dans les autres au cours du processus passionnel. Il est bien connu, en effet, que, si les modalités sont ou bien universelles ou bien généralisables, les passions sont en revanche caractéristiques d'aires ou d'époques culturelles bien déterminées. Par exemple, c'est bien par l'effet de l'usage que, dans le cas de l'obstination, un *ne pas pouvoir faire* induit un renforcement et une réaffirmation du *vouloir faire*, car cet effet n'est pas directement calculable à partir de la seule définition générale de ces deux modalités; de même, c'est aussi par un effet de l'usage que l'*impulsivité* apparaît comme une forme particulière de *vouloir & pouvoir*, affectée d'un trait /inchoatif/ et d'un trait /intensif/: rien ne permet en effet de prévoir, au niveau même des structures modales, que cette combinaison modale doit être accompagnée de ces

deux traits tensifs et aspectuels.

Faire appel ici à l'usage, et à des configurations qui seraient des produits des cultures et de l'histoire, c'est, d'une certaine manière justifier encore la prise en compte de l'hétérogénéité et de l'instabilité par la sémiotique. En effet, la différence entre les dispositifs modaux de la passion et les structures modales serait de même nature que celle qu'on se plaît à reconnaître entre les *lexèmes* et les *sémèmes*; la réduction méthodologique du lexème au sémème, au profit de l'intelligibilité, ne prive pas moins l'analyste de tous les effets de l'instabilité historique et culturelle du lexique, des frontières mal dessinées de la polysémie, de la dynamique des transitions entre sémèmes, que G. Guillaume identifiait naguère sous les termes de *cinétisme* et de *subduction*. En outre, dans le cas des dispositifs modaux passionnels, c'est l'effet de sens passionnel lui-même qu'on perd, dans la réduction à la structure modale: le prix à payer (en termes de cohérence et de simplicité) pour une sémiotique des passions qui voudrait être opératoire (en termes d'adéquation), c'est, justement, l'instabilité et l'hétérogénéité phénoménale des états de choses et de l'usage.

Le produit de l'usage serait donc un dispositif modal stéréotypé, présentant des chevauchements et des syncope entre les modalités, surdéterminé par des profils d'intensité et par l'aspectualité. On est donc amené à considérer que les combinaisons modales responsables des effets de sens passionnels constituent une sorte de *stock* de blocs figés, où les sujets peuvent puiser pour manifester les passions de la culture à laquelle ils appartiennent. Mais on voit tout de suite que les modalités en tant que telles ne suffisent plus: en même temps qu'elles, sont stockés d'autres grandeurs, de type tensif et aspectuel, qui leur permettent de s'engendrer les unes les autres, de s'entrechoquer, de se renforcer ou de se combattre au sein d'un même *bloc* et d'une même passion.

On appellera *style sémiotique* l'ensemble des traits aspectuels et tensifs qui accompagnent les modalités dans les dispositifs figés, pour peu que ces traits soient récurrents et caractéristiques d'une passion-effet de sens; par exemple: l'/inchoatif & intensif/ pour l'*impulsivité*. Le style sémiotique apparaît à cet égard comme une modulation cohérente appliquée au processus passionnel et identifiable, au long du parcours du sujet, sous la forme de phémomènes rythmiques, aspectuels et quantitatifs, entre autres.

L'intérêt de cette notion est d'abord pratique, car on peut identifier une passion en reconnaissant son *style*, qui fait en quelque sorte figure de *symptôme*, dès lors qu'il se manifeste de manière sensible en discours. C'est ainsi qu'on reconnaît le dépressif à son ralentissement, ou l'anxieux à son agitation; de même, la prodigalité se manifeste par l'accélération des dépenses, et la jalousie, par l'agitation inquiète de celui qui en souffre. Dès lors que son style sémiotique a été reconnu, une passion peut être caractérisée par l'équipement modal du sujet qui lui est associé au sein du *type* passionnel. Les styles sémiotiques, directement manifestés ou manifestables, ont donc en l'occurrence des vertus heuristiques non

négligeables: ils constitueraient à l'égard de la dimension passionnelle des discours, si on veut bien en admettre l'autonomie, son *plan de l'expression*, la modalisation correspondant alors à son *plan du contenu*. De ce point de vue, la dimension passionnelle des discours apparaît alors comme une sorte de *profil intonatif* du contenu modal, où sont inscrites les variations d'intensité des affects et des émotions.

En outre, au vu des traits qui les caractérisent (rythme, tempo, aspect, intensité, etc.), on est conduit à penser que ces styles sont de l'ordre de la modulation du continu, des fluctuations tensives de l'être. Par conséquent, il faut supposer, comme l'illustre le graphe ci-dessous, que la passion en discours résulte de la convocation simultanée de grandeurs discrètes et catégorielles (les modalités) et de grandeurs continues et articulées dans un espace tensif (les modulations):

Pour mieux se représenter, intuitivement, ce que pourraient être ces modulations tensives, on pourrait les considérer comme des modulations du devenir, des sortes de variations dans le tempo d'un changement continu et orienté. La prise en compte de ces *modulations du devenir* oblige alors à postuler, à côté de la rationalité discrétisante et catégorisante qui caractérisait jusqu'alors la sémiotique structurale, une rationalité sensible, celle des flux, du devenir, du rythme et du sentir minimal. En effet, si les modalités discontinues sont appropriées à un sujet épistémologique *cognitif*, au sens catégoriel et conceptuel du terme, les modulations du continu ne peuvent concerner qu'un sujet tensif, *sensible* et perceptif. Cela ne veut pas dire que les unes sont connaissables et les autres pas: les unes comme les autres doivent être articulées, c'est le prix de leur intelligibilité.

Cette composante étant pour le moment largement hypothétique, sinon conjecturale, elle est encore mal explorée, et les seules articulations dont nous disposons actuellement nous sont suggérées par des analyses concrètes, et non par une construction de la composante dans son entier. Il semblerait, au vu des produits empiriques de l'analyse, que deux types d'articulations soient à envisager: des articulations quantitatives, et en particulier intensives (cf. accélération ou ralentissement), et des articulations topologiques (cf. ouverture ou fermeture). Les traits aspectuels peuvent être dérivés à partir de l'un (cf. itération, ou perfectivité) ou de l'autre (cf. inchoatif, ou terminatif); ces derniers résultent par conséquent de la mise en discours des articulations élémentaires de la composante tensive, et

n'appartiennent pas en propre à celle-ci.

DISPOSITIONS PASSIONNELLES

L'ensemble constitué par une suite ou un dispositif modal, associé à un style sémiotique, est une disposition passionnelle. Il faut entendre *disposition* au sens où le dispositif et son style associé sont susceptibles d'engendrer à tout moment dans l'histoire du sujet les mêmes effets et les mêmes événements passionnels; la disposition passionnelle serait à la dimension affective du discours ce que la compétence est à la dimension pragmatique.

Les dispositions passionnelles peuvent faire partie d'ensembles plus vastes, les configurations passionnelles, elles aussi constituées de modalisations, et on pourrait considérer que toute configuration passionnelle rassemble elle-même plusieurs dispositions². Le schéma pathémique canonique constitue à cet égard un modèle syntaxique d'accueil pour l'ensemble des rôles et des dispositifs modaux qui constituent les configurations. Rappelons-en les étapes: A: *constitution*; B: *disposition*; C: *pathémisation*; D: *emotion*; E: *moralisation*.

La *constitution* règle le style sémiotique de l'ensemble du parcours, et caractérise le sujet comme susceptible d'éprouver un certain type de passion, en le convertissant en sujet *tensif* et *sensible*. La *disposition* mentionne la *capacité* requise. La *pathémisation* est la transformation passionnelle proprement dite; *l'émotion* est sa conséquence thymique et la *moralisation* y projette les effets d'un jugement reposant sur une morale sociale.

Un exemple vient à l'esprit, celui de l'asthme (cf. FONTANILLE, 1989), conçu comme une passion (de l'âme et du corps) dont la séquence se présente ainsi:

(1)	(2)	(3)	(4)
[malaise]	[suffocation]	[soulagement]	[sagesse]

De fait, cette séquence établie empiriquement recouvre deux types de transformations parallèles: une série de transformations fiduciaires et pathémiques, reposant sur un parcours phobique de ce type:

(1)	(2)	(3)	(4)
appréhension	panique	fatigue	angoisse existentielle

et une série de transformations modales. Le malaise-appréhension suscite un *vouloir* (vouloir vivre et vouloir respirer); l'intensité de ce vouloir précipite la crise et fait apparaître un *ne pas pouvoir ne pas faire*, par lequel le patient suffoque et panique à la fois; le soulagement correspond à la fois à la retombée du vouloir et au

² On peut se reporter à titre d'illustration de ce point à l'analyse de la jalousie dans J. Fontanille et A. J. Greimas, *op. cit.*, Troisième Chapitre.

ne pas pouvoir faire de l'épuisement; enfin, changeant totalement de registre, le sujet cherche à comprendre, à se connaître, apprend à vivre autrement; il accède alors au savoir, avec une nouvelle philosophie de la vie et une sorte d'éthique quotidienne reposant sur l'idée *qu'on n'en meurt pas* mais que l'asthme est finalement une expérience existentielle au bout de laquelle le sujet doit avoir appris à *gérer l'angoisse*.

Bien entendu, les asthmatiques (pas plus que les jaloux, les vaniteux, etc.) ne parcourent pas tous en entier la totalité de la séquence typique de leur configuration; mais leur parcours propre ne prend tout son sens que par rapport à cette séquence canonique. On y retrouve la *constitution* (le malaise-appréhension), la *disposition* (le vouloir & ne pas pouvoir ne pas faire de la suffocation), la *pathémisation* (le soulagement) et l'*émotion* (la fatigue), et enfin la *moralisation* (la sagesse).

Dans ce cas, la particularité de ce parcours tient dans le fait que la transformation passionnelle (le soulagement) s'accompagne d'un pivot modal fortement marqué grâce auquel le sujet change littéralement d'identité modale. Avant, il est régi par le *vouloir* (ambitieux, volontaire, courageux, faisant face, résistant, etc.: ainsi se décrit-il); ce *vouloir* engendre un *ne pas pouvoir* et un *ne pas savoir*. Après, il est régi par le *savoir*, ce qui lui permet de renoncer pour partie au *vouloir* et de restaurer le *pouvoir*. La transformation modale centrale se présente donc comme une inversion des dispositifs:

VOULOIR/NE PAS POUVOIR/NE PAS SAVOIR — SAVOIR/NE PAS VOULOIR/POUVOIR

Le dispositif [V/ non p/ non s] est globalement celui de l'appréhension et de la suffocation; le dispositif [S/ non v/ p] est celui de la sagesse finale. Le soulagement est l'opérateur de la transformation.

IMAGINAIRE MODAL ET SIMULACRES PASSIONNELS

La modalisation du faire et de l'être en tant que telle introduit *ipso facto* un écart imaginaire entre le réalisé (l'accomplissement dans l'événement) et l'actualisé (la mention dans l'énoncé). Saisir un prédicat sous l'angle de ses conditions de réalisation n'est jamais équivalent à en saisir l'accomplissement. Entre *vouloir se noyer* et *se noyer*, il reste toujours un écart, aussi intense soit le *vouloir*, écart qui fait toute la différence! Entre le moment où la modalisation permet d'énoncer l'actualité du prédicat et celui où il pourrait être de fait réalisé, tout un ensemble de scénarios imaginaires sont potentiellement convoqués par la modalisation; *vouloir se noyer*, par exemple, ouvre la porte à tous les scénarios de noyade envisageables, jusqu'à ce qu'un seul d'entre eux soit sélectionné; de même, le désir amoureux suscite un espace narratif imaginaire, où la possession peut être rêvée sous toutes

ses formes.

Cet écart entre le réalisé et l'actualisé peut être dénommé *potentialisation*. Au lieu de s'en tenir à l'idée, comme la tradition linguistique l'a fait jusqu'alors, que la modalisation fait obstacle à la réalisation du prédicat, qu'elle engendre l'*opacité* et le déploiement de la subjectivité dans le discours, on pourrait tout aussi bien prendre en considération ses vertus créatives. En effet, c'est en tant que sujet potentialisé par la modalité que le sujet se *rêve* comme un sujet sachant, voulant, devant ou pouvant être, et il accède pour cela à un univers de croyance autonome, indépendant de l'univers de croyance du discours narratif d'accueil. La vertu *créative* de la modalisation se reconnaît en somme au fait qu'elle actualise un univers de discours de second degré (sur le mode *potentialisé*), qui sera ou ne sera pas exploité sous la forme d'une dimension passionnelle, selon que la modalisation concernée appartient ou n'appartient pas à un dispositif figé dans l'usage et la culture de référence en tant que passionnel.

C'est aussi cet écart potentiel, créé par la modalisation, qui permet au sujet passionné d'être relativement peu sensible à la *réalité* narrative dans laquelle il est plongé. C'est ainsi que l'attachement peut perdurer au-delà de la mort de l'être aimé, au-delà de la disparition de l'objet; et l'obstiné peut encore *vouloir faire*, alors même que son impuissance est devenue évidente. L'autonomie imaginaire de la passion se reconnaît au fait, par exemple, que la jalousie est parfaitement indifférente à l'état de la jonction entre les partenaires, au sein du discours d'accueil: qu'on possède l'objet, qu'on ne le possède pas encore ou qu'on ne le possède plus, que le rival possède l'objet, qu'il ne le possède pas encore ou qu'il ne le possède plus, la jalousie est toujours d'actualité, parce qu'elle se développe dans l'espace potentialisé ouvert par la modalisation et la croyance qui lui est propre, et non dans l'espace narratif de la jonction: le champ de présence du sujet passionné est alors désolidarisé de celui du sujet d'énonciation principal.

Cette propriété des modalisations implique que la passion soit entièrement prise dans un simulacre modal du sujet (on retrouve ici la notion d'image-but), mais, plus généralement, dans un simulacre qui est le discours passionnel de second degré lui-même. La passion se présente alors comme une énonciation seconde, dont les paramètres déictiques et modaux (véridictaires, entre autres) se distinguent de ceux de l'énonciation de base; cette énonciation peut même parfois être textualisée sous la forme d'un discours rapporté, récit de paroles ou récit de pensées, ce qui confirme sa nature profonde d'énonciation de second degré.

Considérer la passion toute entière comme un simulacre à l'intérieur du discours revient à représenter la communication, dès que la passion met en présence plusieurs sujets, comme une circulation de simulacres. En somme, tout comme des propos, dans la conversation rapportée, les simulacres passionnels, en tant qu'énonciations de second degré, peuvent être échangés, peuvent interagir, peuvent collaborer ou polémiquer. N'oublions pas que ces simulacres ont pour contenu et pour support des modalisations, sous forme de blocs engendrés et figés par l'usage,

mais que chaque usage peut défaire et refaire provisoirement. On pourrait, dans cette perspective, présenter la communication passionnelle comme un certain usage interactif et sensible des agencements modaux caractéristiques des sujets en présence.

POUR FINIR

Connaître, c'est réduire. Rendre compte de l'élaboration de la signification dans sa dimension cognitive, c'est procéder à la réduction cognitive du sens des états de choses et du sens pour l'homme. Mais, dès lors que la sémiotique se donne pour objet la dimension passionnelle de la signification, dès lors qu'elle affronte le sentir, le sensible, et surtout les transitions qui mènent du sentir au connaître, elle ne peut plus se satisfaire de cette même réduction. La théorie des passions ne peut plus être, comme au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles, une taxinomie catégorique et logiciste. En voulant être, aujourd'hui, une syntaxe, même modale, elle ne peut échapper à la question des préconditions de la signification; et cette dernière n'est plus une question métaphysique ou spéculative, dès qu'on constate que ces préconditions tensives peuvent être manifestées dans le discours passionnel tout autant que la signification proprement dite et les catégories qui la constituent.

Connaître le sentir et le sensible, c'est donc affronter une aporie: d'un côté on ne peut pas traiter le sentir et le sensible comme la signification catégorique, de l'autre, on ne peut se contenter non plus, par mimétisme, d'une approche intuitive et impressionniste, et renoncer ainsi à l'intelligibilité du domaine passionnel. Mais les recherches cognitives dans leur ensemble connaissent elles aussi cette difficulté aujourd'hui, puisque d'un côté le cognitivisme classique se montre incapable de traiter le niveau *sub-symbolique*, et le connexionnisme est encore loin d'être aussi opératoire et économique que le précédent dans le traitement du niveau *symbolique*. Tout comme les recherches cognitives, la sémiotique pourrait sortir profondément transformée par les réponses qu'elle apportera à cette contradiction.

BIBLIOGRAFIA

- BRANDT, P. A. La charpente modale du sens. *Nouveaux Actes Sémiotiques*, Limoges, PULIM. (No prelo).
- COQUET, J.-Cl. *Le discours et son sujet*. Paris, Klincksieck, 1985.
- FONTANILLE, J. L'épistémologie des passions. In: *Sémiotique du visible: des mondes de lumière*. Paris, P.U.F. (No prelo).
- _____. Les passions de l'asthme. *Nouveaux Actes Sémiotiques*, Limoges, PULIM, n.6, 1989.
- GREIMAS, A. J. *Du sens II*. Paris, Seuil, 1983.
- GREIMAS, A. J.; FONTANILLE, J. *Sémiotique des passions*. Paris, Seuil, 1991.
- PARRET, H. *Les passions*. Bruxelles, Mardaga, 1987.

- SWEETSER, E. Root and Epistemic Modals: Causality in Two Worlds. *In: Proceedings of the Eight Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society*: 484-507. Berkeley, Berkeley Linguistics Society, 1982.
- TALMY, L. Force Dynamics in Language and Thought. *In: Papers from the Parasession on Causatives and Agentivity*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 1985. p.1-45.
- ZILBERBERG, Cl. La pensée modale. *Nouveaux Actes Sémiotiques*, Limoges, Pulim, n.2, 1989.